

SUSAN HILLER

DIVIDED SELF

cur.: François Aubart

16.2.–20.4.2025

Née en 1940 aux États-Unis, Susan Hiller s'installe à Londres en 1970 où elle s'est éteinte en 2019. Au cours d'une carrière de près de 50 ans, elle s'est intéressée à l'écriture automatique, aux rêves, aux cartes postales, aux émissions de télévision, à la magie, aux rencontres avec les extraterrestres et à nombre d'autres pratiques vernaculaires, guidée par une quête d'alternatives à la prétendue neutralité objective scientifique. Femme dans un monde patriarcal, attentive au sort des minorités sociales et des cultures non-occidentales, Hiller constate que ce qui est réprimé est relégué au domaine du subjectif et du sensible, considéré comme négligeable. Voilà ce qui la pousse à s'intéresser à des sujets mineurs, peu visibles, socialement marginalisés, qu'elle n'aborde pas comme des objets à examiner avec détachement mais comme des phénomènes dont il faut faire l'expérience. L'œuvre de Susan Hiller célèbre la subjectivité, élevée en moyen de connaissance. L'artiste revendiquait d'être transformée par chaque rencontre avec des artefacts culturels et d'être ainsi fragmentée, instable, traversée par diverses voix. C'est ainsi qu'elle a développé une œuvre d'une grande diversité formelle, loin de l'unité stable sur laquelle reposent les savoirs universels et les postures d'auteurs identifiables. Cette exposition ne présente pas son travail de façon chronologique mais souhaite faire résonner certaines des préoccupations qui l'ont accompagnées.

PARKETT RECHERCHES

Après avoir suivi des études d'anthropologie, Hiller a développé une œuvre à distance des méthodologies universitaires et de la prétendue neutralité de l'observation scientifique. Elle n'en est pas moins nourrie de recherches. En 1973, Hiller organise des rencontres pour discuter des rêves et des moyens de les décrire. Par la suite, un groupe de personnes passe trois jours dans un lieu sur la côte Sud de la Grande-Bretagne connu pour ses cercles de fées. Les nuits sont suivies d'ateliers de notation des rêves. Ce projet est une des sources du livre *Les rêves : visions de la nuit*, co-écrit avec David Coxhead en 1976, rapidement traduit dans plusieurs langues. Il témoigne d'une connaissance encyclopédique et donne une grande place au rôle de ces expériences nocturnes pour comprendre la vie diurne. En 2000, Hiller organise à Londres *Dream Machines*, une grande exposition sur le rôle des rêves et des états de conscience modifiée dans l'art contemporain. En 2012, elle compose *The Dream and the Word*, une somme de textes sur la vie onirique dans la culture occidentale. En 1991, Hiller réunit les textes qui composent le livre *Myth of Primitivism*, désormais considéré comme un jalon de la critique de l'eurocentrisme. Cet ouvrage fait appel à l'histoire de l'art, à la sociologie et à l'anthropologie pour montrer que la notion de primitivisme, créée par la culture occidentale, est empreinte de racisme et de colonialisme. Enfin, ses nombreux textes, entretiens et conférences ont fait l'objet de deux recueils. La recherche alimente le travail de l'artiste. On en trouve un exemple dans les cartes postales qu'elle classe. Elles représentent des mers déchaînées frappant les rivages et projetant de spectaculaires gerbes d'eau. Motif employé sur toutes les côtes britanniques, cette répétition est le fruit d'une industrie. Ce motif est produit par des femmes qui coloraient ces images à la main, des

ÉVÉNEMENTS

Visites guidées

– di 16.2.2025, 14:00 (fr)

Visite en français de l'exposition de Susan Hiller, avec François Aubart, curateur de l'exposition

– je 3.4.2025, 18:30 (de)

Visite en allemand des expositions de Susan Hiller et Denis Savary, avec Selma Meuli, curatrice KBCB

Art à midi

À table avec l'équipe du Centre d'art: courte visite suivie d'une collation (avec l'épicerie Batavia)
– ve 4.4.2025, 12:15 (de/fr)
CHF 15.-

Inscription jusqu'à la veille:
info@kbc.ch



Kunsthaus Centre d'art
Biel Bienne

Öffnungszeiten

Heures d'ouverture

Mi/me 12:00–18:00

Do/je 12:00–20:00

Fr/ve 12:00–18:00

Sa&So/Sa&di 11:00–18:00

Dank an

Remerciements

Gabriel Coxhead, Maxime Lassagne, Andreas Leventis, Janosch Perler, Andrew Price, Lorraine de Thibault; Frenetic-Vintage-Furniture, Biel/Bienne

Das Kunsthaus Biel ist Teil vom Pasquart.

Le Centre d'art de Bienne fait partie de Pasquart.

Das Kunsthaus Biel wird unterstützt von der Stadt Biel, dem Kanton Bern und dem Gemeindeverband Kulturförderung Biel/Bienne-Seeland-Berner Jura. Le Centre d'art de Bienne est soutenu par la ville de Bienne, le canton de Berne et le syndicat Biel/Bienne-Seeland-Jura bernois pour la culture.

artistes anonymes auxquelles le titre des œuvres *Dedicated to the Unknown Artists* (1982) fait référence.

DIVIDED SELF

La recherche d’alternatives au sujet prétendument neutre a conduit Susan Hiller vers l’écriture automatique, un moyen de s’exprimer tout en perdant le contrôle. Elle prolonge ses interrogations sur ce qu’est une personne en utilisant le photomaton dans la série *Midnight* (1982-1989). Cet appareil inventé pour produire automatiquement des représentations normées est le symbole d’un système bureaucratique basé sur l’objectivité. Hiller l’utilise pour se représenter décadrée, en mouvement, les yeux fermés comme endormie, refusant que son identité soit figée. Ces images, qu’elle découpe, agrandit et recouvre de peinture ou d’écriture, expriment l’impossibilité de rendre compte de la complexité d’une personne.

GRILLES ET VERTIGES

La grille, synonyme de classement et de comparaison, est un motif récurrent chez Hiller. Elle n’en fait pas un système hiérarchique, mais un moyen d’atteindre une perte de repères. Les *Painting Books* (1975) comme les *Painting Blocks* (1980) sont des peintures de motifs géométriques réalisées par l’artiste qu’elle a ensuite découpé pour en faire des livres ou des cubes. Ce qui était visuel devient tactile ou spatial est transformé en une expérience sensible.

ROUGH SEAS

La série *Rough Seas* (2009-2015) prolonge les recherches de *Dedicated to the Unknown Artists*. Les cartes postales de mers déchaînées font l’objet d’agrandissements, de modifications de couleurs et d’autres interventions, comme une exploration plus approfondie des relations entre photographie et effets picturaux. Ces altérations rappellent celles de la série *Midnight*. Elles déplacent les images de l’enregistrement vers l’expression d’émotions extraordinaires.

OUTLAW COWGIRL

Attentive aux objets qui peuplent la culture populaire britannique, Hiller a découvert un modèle de pichet en faïence en forme de vache qui fait couler le lait par sa bouche. Cette bizarrerie accompagne sa surprise d’apprendre qu’en Angleterre le mot vache peut servir d’insulte misogynne. Ce n’est pas le cas aux États-Unis où a grandi l’artiste. En revanche, dans ce pays-là, les cowboys sont comme leur nom l’indique, traditionnellement, des hommes. Les femmes qui exercent cette activité sont donc littéralement « hors-la-loi ». Voilà quelques-unes des raisons qui ont pu pousser Susan Hiller à associer ce pichet avec une photographie de Jennie Metcalf qui était une véritable criminelle. L’œuvre *Outlaw Cowgirl (4)* (2005) basée sur l’association d’idées est aussi fascinante et difficile à décoder qu’un rêve.

THE LAST SILENT MOVIE

Les recherches de Hiller, plus sensibles qu’objectives, se sont également portées sur les langues mortes. *The Last Silent Movie* (2007) est un film composé de voix qui s’expriment dans des dialectes disparus ou sur le point de disparaître. Cette collection ne livre aucun propos définitif, elle transmet des sentiments. C’est l’œuvre d’une artiste qui s’est demandée ce que l’on comprend face à des signes que l’on ne peut déchiffrer. Les sens dépassent la compréhension.

GALERIES

HYPOTHÈSES TACITES

Au début des années 1980, la télévision est le centre autour duquel s’organisent les salons. C’est là que circulent désormais les histoires qu’on se racontait avant autour des foyers. *Belshazzar’s Feast* (1983-1984) recompose cet environnement dans lequel un moniteur diffuse l’image d’un feu et la voix de Hiller qui chante ou qui chuchote des témoignages de gens ayant eu des visions en regardant la télévision. Cette œuvre fait référence à l’histoire biblique du roi Balthazar qui, lors d’un festin, vit apparaître une main qui se mit à écrire des mots sur un mur. Le prophète Daniel expliqua qu’il comprenait le sens de ce message sans savoir le déchiffrer. Cette communication qui dépasse l’entendement a certainement à voir avec une forme de suggestion propre aux médias de masse. L’artiste la rapproche également de l’expérience d’entendre des langues inconnues ou du regard enfantin qui se pose sur des motifs de tapisserie pour y chercher des images. Cela traverse ses peintures sur papier peint et sa série de photographies *The Secrets of Sunset Beach* (1988) où des écritures automatiques sont projetées dans un intérieur. Ici apparaissent tous les messages qui font effraction dans l’environnement domestique.

TRANSFORMATIONS

En 1972, Hiller doit changer d’atelier. Elle brûle les œuvres qu’elle ne souhaite pas déménager et place leurs cendres dans des éprouvettes. Par la suite, elle continue ce processus avec la série *Recent Work* (1972-1973). En 1980, à la Matt’s Gallery à Londres, le public peut la voir pendant trois semaines défaire des toiles, fil après fil, et les utiliser pour composer des installations murales. Là aussi, un processus précis conduit un objet à changer de statut. *Ten Months* (1977-1979) est composée de photographies du ventre de Hiller pendant sa grossesse. Elles sont organisées en dix groupes qui correspondent au nombre de mois lunaires qu’a duré cette gestation. Ces images sont accompagnées de notes, les réflexions de l’artiste sur la création et la procréation, deux concepts souvent tenus à distance. L’un étant réservé aux hommes, l’autre aux femmes. En préparant *Channels* (2013), une installation composée d’une centaine de moniteurs diffusant des témoignages d’expériences de morts imminentes, l’artiste et son galeriste, Robin Klassnik, découvrent que l’un d’entre eux affiche l’étrange message « Fuck » et « You » lorsque l’on change de chaîne. Hiller et Klassnik décident de filmer le comportement de cet appareil voué à disparaître. Processuelles, rationnelles et factuelles, ces œuvres sont traversées par une volonté de comprendre qui passe par l’expérience physique. Elles sont en cela hors du commun, habitées de savoirs mystérieux.

WILD TALENTS

Un moniteur, posé sur une chaise et décoré d’une guirlande de lumières votives, diffuse des extraits de documentaires sur des enfants ayant des visions. Derrière sont projetés deux montages d’extraits de films au cours desquels des enfants découvrent avoir des pouvoirs psychiques. Il s’agit d’un classement organisé, un écran montre des garçons, l’autre des filles. De plus, les dimensions et le traitement des images, monochromes, comme du son, amplifié, accentuent la puissance de ces moments de paroxysme. En mêlant documents et fictions, faits et émotions, Susan Hiller propose avec *Wild Talents* (1997) une approche du savoir qui brouille la distinction entre observation et émotion.